



Universitätsbibliothek Paderborn

Exercices De Pieté Pour Tous Les Dimanches Et Les Fêtes Mobiles De l'Annee

Contenant ce qu'il y a de plus instructif, & de plus interessant dans ces
jours-là ; aec des Reflexions sur l'Epître, une Meditation sur l'Evangile de
la Messe; & quelques Pratiques de pieté propres à toute forte de
personnes

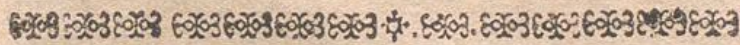
Depuis le Dimanche de la Resurrection de Nôtre-Seigneur, jusqu'a
l'Octave de la Fête-Dieu

Croiset, Jean

Lyon, 1725

La Fête de la tres-sainte Trinité.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52042](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52042)



LA FÊTE
DE LA TRÉS-SAINTE
TRINITE.

LA Fête de la très-sainte & adorable Trinité, est la fin, & la consommation de toutes les fêtes. Comme l'objet principal & primitif de tout le culte que nous rendons à Dieu, c'est l'adorable Trinité, un seul Dieu en trois Personnes : il est évident qu'il n'y a point de fêtes dans la Religion chrétienne qui ne soient véritablement les fêtes de la sainte Trinité, puisque tout ce qu'on y honore, soit dans les Saints, soit dans Jesus-Christ même en son humanité, ne doit servir que de moyens pour honorer la sainte Trinité, & nous élever à elle comme au véritable & à l'unique terme de nôtre culte.

Un seul Dieu en trois Personnes réellement distinctes entre elles; qui n'ayant qu'une même nature, n'ont que la même divinité; chacune est Dieu, & il n'y a qu'un seul Dieu en ces trois Personnes divines. Le Fils n'est pas le Pere, quoi

qu'il soit une même chose avec le Père. Le Saint-Esprit n'est ni le Père ni le Fils, quoi qu'ils ne soient tous trois qu'un même Esprit-saint, très indivisible & très-simple. Quoi que le Fils soit aussi puissant que le Père; & le Saint-Esprit aussi puissant, & aussi sage que le Père & le Fils, tous trois ensemble n'ont ni plus de puissance, ni plus de sagesse qu'en a un seul dans cette Trinité adorable; même durée, même puissance, même immensité. La première Personne engendre la seconde, sans avoir pour cela nul avantage sur elle, ni de rang, ni d'ancienneté; la troisième procède des deux autres, & elle est de même âge qu'elles. C'est une perfection dans le Père d'engendrer, c'en est une dans le Fils de conspirer avec le Père à la procession du Saint Esprit qui procède du Père & du Fils; ces deux perfections ne se trouvent point en la troisième Personne, & cependant elle n'est pas moins parfaite que les deux autres; tout est égal ici en perfections, en pouvoir, en dignité, en excellence; tout y est incompréhensible, & par là même, tout y est indubitable, puisque si cet Être souverain & suprême, si cet Être incréé, infini, pouvoit être compris par

un esprit créé, par un esprit aussi mince, aussi borné que le nôtre, il ne seroit pas Dieu. Quoi, ce petit esprit dont les vûës sont si courtes, qui ignore les choses les plus communes, & qui ne peut comprendre ni soi-même, ni le moindre des ouvrages du Createur, pourra-t il comprendre la maniere d'être de cet Etre infini qui s'épuise, pour ainsi dire, à se connoître soi-même? ce Mystere est d'autant plus croyable, qu'il est plus incomprehensible. *Verè aliquid de Deo cognoscimus*, dit saint Augustin, *cum ipsum comprehendere non possumus*. Nous commençons véritablement à connoître quelque chose de la grandeur de Dieu, quand nous reconnoissons que nous sommes dans l'impossibilité de comprendre ce qu'il est, & sa maniere d'être. Dieu m'a bien commandé de croire cet incomprehensible Mystere, dit-il ailleurs, mais il ne m'est pas permis de l'opprofondir: *Credere mihi jussum est, non discutere permissum est*, & cette verité montre la necessité de la foy dans la Religion.

Un seul Dieu en trois Personnes: voilà le sommaire de nôtre foy, dit le plus celebre des Orateurs chrétiens, voilà le fondement de nôtre Religion, le ca-

ractere de nôtre profession , le plus auguste de nos mysteres. C'est en ces trois paroles : au nom du Pere , du Fils , & du Saint Esprit , que consiste tout le fonds & le tresor de nôtre creance. Le Sauveur du monde en a fait une partie essentielle du premier de tous les sacrements ; il a voulu qu'il entrât presque dans la composition de tous les autres. La primitive Eglise s'en servoit comme d'un sceau public & universel pour distinguer les Fidèles ; & c'est pour nous conformer à ses sentimens , que nous les mettons à la tête de toutes nos actions , voulant qu'elles soient autant de témoignages du culte que nous rendons à l'adorable & très-sainte Trinité. Aussi est-ce cette foy , dit saint Augustin, que nous regardons comme le plus precieux tresor de l'Eglise ; c'est cette foy qui justifie les pecheurs , qui sanctifie les Justes , qui baptise les Cathecumenes , qui couronne les Martyrs , qui consacre les Prêtres , qui sauve tout le monde. *Fides Catholica hac est ut unum Deum in Trinitate , & Trinitatem in unitate veneremur.* Croire un seul Dieu en trois Personnes : sans que la multiplicité des Personnes multiplie la nature divine , laquelle est indivisiblement la même

dans les trois , & sans que la distinction
 apporte aucune inégalité des perfections,
 lesquelles sont les mêmes dans les trois
 Personnes Divines. Voilà ce que nous
 croyons ; & cette foi est le fondement
 de toute nôtre esperance , disent les Pe-
 res , le principe de toute la sainteté ; &
 selon l'expression du Concile de Trente,
 le commencement & la racine de nôtre
 justification. *Initium & radix totius justi-*
ficationis nostræ. Voilà ce Mystere si su-
 blime & si impénétrable à tout esprit
 créé , qui ne devoit être revelé qu'aux
 enfans de la nouvelle alliance : *Myste-*
rium quod absconditum fuit à sæculis & à
generationibus , nunc autem manifestatum
est sanctis. Dieu s'étoit fait connoître aux
 Israélites, mais on peut dire qu'il ne leur
 avoit appris que son nom ; il leur avoit re-
 velé qu'il étoit, & qu'il étoit tout-puissant,
 immense , éternel ; mais il n'y avoit pas
 une creature qui ne leur pût apprendre
 cette verité , qui d'ailleurs étoit comme
 gravée en l'ame de tous les hommes :
Quod notum est Dei, manifestum est in illis
Deus enim illis manifestavit. Mais la con-
 noissance de ce que Dieu est , cette Tri-
 nité de Personnes substantiellement join-
 te à l'unité de nature ; cette génération
 éternelle du Verbe , cette éternelle pro-

cession du Saint-Esprit ; & cette identité de nature dans le Saint-Esprit , dans le Fils , & dans le Pere, étoit un secret réservé pour un peuple encore plus cheri ; pour les Disciples , pour les Eleves du Sauveur du monde. Il falloit même que l'Esprit Saint fût venu éclairer par sa lumière divine , des esprits naturellement incapables de porter leur vûë si haut ; & que le don surnaturel de la foi eût soumis , & réduit cet esprit en esclavage sous l'obéissance de Jesus-Christ , & de sa Religion : *Redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.*

Ce Mystere inéfable, ce Mystere adorable a été revelé : & tout l'univers l'a crû. Quelque incompréhensible qu'il soit à tout esprit créé : les Juifs, les Romains, & les Grecs , l'Asie , l'Europe , l'Amérique , & l'Affrique ont embrassé cette foi ; tout l'univers a confessé qu'il n'y a qu'un seul Dieu , quoiqu'il y ait trois Personnes Divines : que le Pere est distingué du Fils , que le Pere & le Fils sont distinguez du Saint-Esprit , quoiqu'ils ayent tous trois la même Divinité, la même nature Divine. Qu'ils sont tous trois sages , tous trois immenses , tous trois éternels , & qu'ils n'ont pourtant qu'une même éternité , qu'une même

même

même immensité, qu'une même sagesse, que non seulement ils sont également puissans, également bons, mais même qu'ils n'ont qu'une même bonté, qu'une même puissance; que nous leur devons à tous trois une égale obéissance, & que cependant nous n'avons qu'un Seigneur, & qu'un Maître. Que le Pere n'a point de principe; que le Fils est engendré du Pere; que le Pere & le Fils n'engendrent pas le Saint-Esprit, mais qu'ils le produisent; que nonobstant cet ordre de production, il n'y a ni primauté, ni prééminence entre ces Divines Personnes; que l'une ne dépend point de l'autre, quoiqu'il y ait une maniere différente de proceder l'une de l'autre. L'unité de Dieu montre l'unité de l'objet de mon culte. En adorant le Fils, j'adore & le Saint-Esprit & le Pere. Voilà le principal article de nôtre créance, le précis du plus sublime, & du plus grand de tous nos Mysteres, & l'objet particulier de la Fête solennelle de ce jour.

Cette Fête est la plus ancienne de toutes, quoique sa célébrité particulière soit assez recente, elle a été une Fête de religion dans tous les siècles, quoiqu'elle n'ait eu une solennité déterminée, & un Office particulier que dans le qua-

torzième siècle, sous le Pape Jean XXII. Dès qu'il y a eu un monde & des créatures raisonnables & intellectuelles, dit l'Auteur du Traité des Fêtes de l'Eglise, ce monde a été un Temple consacré à l'adorable Trinité; toute la durée des tems en a été la Fête. Il n'y a point de jours dans l'année, ni d'heure dans le jour, où l'Eglise n'ait fait rendre témoignage & gloire dans toutes ses prieres, à l'unité de Dieu, & à la Trinité des Personnes. Elle a même ordonné une formule de glorification, qu'on appelle *d'oxologie*, ou le *Gloria Patri*, pour honorer à tous momens, & célébrer distinctement les personnes du pere, du Fils & du Saint-Esprit, & c'est par cette profession de foi en forme de glorification, qu'elle termine tous ses psaumes, ses repons, & ses hymnes. Elle n'a jamais souffert qu'aucun de ses enfans ignorât que le Mystere de la Trinité est l'objet principal, & la fin de tout le culte religieux qu'elle rend à Dieu. C'est par l'invocation & au nom de la très-sainte Trinité, qu'elle commence, & qu'elle termine toutes ses ceremonies de religion, & toutes ses prieres: *In nomine Patris, & Filii, & Spiritus sancti*. Le divin sacrifice ne commence que par

cette religieuse invocation ; & ce n'est qu'au nom de l'adorable Trinité que le Prêtre benit & congedie le peuple. Nulle benediction dans l'Eglise , que par l'invocation & au nom de la très-sainte Trinité ; nulle ceremonie sacrée qui ne soit à l'honneur de ces trois adorables Personnes. Nulle action chrétienne qui ne doive commencer & finir par cet acte de religion. Nul acte même de religion , qui ne soit comme consacré par la memoire , & par l'attribution à cet adorable Mystere. Que si ce n'est que par rapport à Jesus-Christ que nous honorons tous ses Saints, comme ses membres ; c'est aussi cette Trinité Divine que nous adorons dans Jesus-Christ même uni substantiellement , ou plutôt un en substance avec son Pere , & le Saint-Esprit. *Vos autem Christi , Christus autem Dei.* Les Personnes Divines sont inséparables les unes des autres, même dans nos devotions , & dans nôtre culte. Ces veritez suffisent pour nous faire comprendre qu'il n'y a point de Fêtes dans la Religion Chrétienne , qui ne soient véritablement les Fêtes de la très sainte Trinité ; puisque toutes les solemnitez dans l'Eglise , célébration des Mysteres Fêtes à l'honneur des Saints , & de la

Reine même des Saints, tout n'est selon l'esprit de nôtre Religion, que des moyens pour honorer la Sainte Trinité, & nous élever à elle, comme au véritable terme de tout nôtre culte. Ainsi, on peut dire que toutes les Fêtes de l'année n'étaient que pour honorer principalement la très-sainte Trinité, elles en étoient comme la Fête generale & perpetuelle; & c'est ce qui a empêché durant tant de siècles, qu'on ne fit dans l'Eglise une Fête particuliere de la très-sainte Trinité, de peur que cette Fête spéciale ne fût une limitation de la Fête universelle; & qu'il ne semblât que la Fête continue de l'adorable Trinité étoit sujette à la révolution annuelle des autres, si on l'eût fixée à un jour déterminé.

En effet, toutes les Fêtes de l'année étant les Fêtes de la Divine Trinité, puis qu'à proprement parler, Dieu seul est la fin principale, & l'objet primitif de nôtre culte: il sembloit peu nécessaire d'en faire une Fête particuliere, comme si l'on eût voulu réduire Dieu même à la condition de ses Saints. Ce fut sans doute cette considération qui a fait différer si long-tems l'institution de cette Fête particuliere dans l'Eglise universelle. A la verité, on la voyoit établie dans

plusieurs Eglises particulieres , sans que l'Eglise Romaine la celebrât. Et le Pape Alexandre III. en donne la raison, quand il dit, qu'à la verité , la Feste de la Trinité étoit diversement observée en plusieurs Eglises particulieres : les uns la celebrant le jour de l'Octave de la Pentecôte ; les autres le Dimanche qui precede immediatement le premier Dimanche de l'Avent. Mais que l'Eglise Romaine , qui ne blâmoit point cette pieuse institution , n'avoit point de jour particulier pour celebrer la Feste de la Trinité, parce qu'elle en faisoit la Feste tous les jours de l'année ; tout l'office divin n'étant qu'un tribut de loüange & d'actions de graces , que nous payions tous les jours à la Trinité Divine ; tous les Pseaumes, tous les Cantiques, toutes les Hymnes se terminant par cette devote formule d'oxologie:Gloire soit renduë au Pere, au Fils, & au Saint-Esprit. Les paroles de ce grand Pape sont remarquables: *Præterea festivitas sanctæ Trinitatis , secundum consuetudines diversarum regionum à quibusquam consuevit in Octavis Pentecostes , ab aliis in Dominica prima ante Adventum Domini celebrari. Ecclesia siquidem Romana in usu non habet quod in aliquo tempore hujusmodi celebret*

specialiter festivitatem, cum singulis diebus Gloria Patri, & Filio, & Spiritui sancto, & cetera similiter dicantur ad laudem pertinentia Trinitatis.

Il paroît par le Concile de Salgunstadt près de Mayence, tenu l'an 1022. qu'il y avoit déjà une Messe particuliere à l'honneur de la très-sainte Trinité; & Etienne Evêque de Liege, qui vivoit dans le même siècle, composa un Office à l'honneur de cet adorable Mystere; & le Pape Alexandre II. ayant été consulté sur ce sujet, répondit que selon l'ordinaire du rit Romain, il n'y avoit aucun jour destiné en particulier pour faire la Feste de la Trinité, non plus que de l'unité de Dieu; parce que tous les Dimanches, toutes les Festes, & tous les jours de l'année, sont principalement consacrez au culte d'un seul Dieu en trois Personnes. Ce Pape ne désaprouve pas cette Feste particuliere, il ne jugea pas seulement d'en faire un Decret universel. L'Auteur du Micrologue, qui vivoit dans le même siècle, dit que le celebre Alcuin, qui vivoit dans le huitième siècle, composa sous le regne de Charlemagne, une Messe de la Trinité pour le Dimanche, une sous le titre de la Sagesse Divine, c'est-à-dire, du Verbe:

pour le Lundi, du Saint-Esprit pour le Mardi, de la charité pour le Mercredi, des Anges pour le Jeudi, de la Croix pour le Vendredi, & de la Sainte Vierge pour le Samedi; ce qu'il fit à la priere de saint Boniface Archevêque de Mayence, afin que les Prêtres des peuples nouvellement convertis, peu instruits dans les Offices de l'Eglise, pussent plus facilement dire la Messe tous les jours.

Quoique la Feste particuliere de la très-sainte Trinité ne fût pas encore établie par tout par l'autorité du saint Siège, elle l'étoit déjà dans plusieurs Eglises particulieres en France & ailleurs. L'Abbé Rupert qui vivoit dès le commencement du douzième siècle, en parle comme d'une Feste déjà établie de son tems: il dit même que c'est aussi-tôt après la Feste de la Pentecôte qu'on la celebre, parce que les Apôtres commencerent à prêcher ce divin Mystere par tout le monde, dès qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit: *Celebrata solemnitate de Adventu sancti Spiritus, statim è vestigio gloriam sanctæ Trinitatis Dominicæ subsequenter officio recta dispositione concinimus, videlicet quia post adventum ejusdem Spiritus sancti predicari*

*statim, & credi, & in baptismo celebra-
ri capit fides, & confessio nominis Patris
& Filii, & Spiritûs sancti.* Mais ce ne
fut que sous le Pontificat de Jean XXII.
au commencement du quatorzième siècle,
que la Feste particuliere de la très-
sainte Trinité, établie déjà dans la plû-
part des Eglises particulieres, devint une
Feste solcnnelle dans toute l'Eglise uni-
verselle, & qu'elle fut fixée par le Sou-
verain Pontife, au Dimanche qui suit
immédiatement la Feste de la Pentecôte;
comme étant la fin & la consomma-
tion de toutes les Festes, & la célébra-
tion de tous les Mysteres.

*Benedicta sit sancta Trinitas, atque in-
divisa unitas: confitebimur ei, quia fecit
nobiscum misericordiam suam.* Que la Tri-
nité sainte; & l'indivisible unité soit be-
nie; nous chanterons ses louanges, parce
qu'elle nous a fait misericorde. C'est par
ces pieuses acclamations, & par ce court
cantique de louanges que commence la
Messe de ce jour. Comme nous ne de-
vons jamais cesser de benir, de louer, &
de remercier la très-sainte Trinité tous
les jours de la vie pour tous les biens
que nous en recevons à tous les momens,
l'Eglise nous en donne une formule dans
cette Introïte. C'est du douzième chapit-

tre du Livre de Tobie , que ce cantique est en quelque maniere tiré : benissez le Dieu du Ciel , & rendez-lui gloire devant tous les hommes , dit l'Ange Raphaël à ce saint homme , après lui avoir ramené son fils: benissez le Dieu du Ciel, parce qu'il a fait éclater sur vous sa miséricorde. *Benedicite Deum cali , & coram omnibus viventibus confitemini ei , quia fecit vobiscum misericordiam suam.*

Domine Dominus noster quàm admirabile est nomen tuum in universa terra ! Seigneur , nôtre souverain Maître, que vous êtes grand, immense, & au-dessus de toutes nos pensées ; & que la gloire de vôtre Nom paroît admirable dans toute la terre ! C'est par cet entousiasme , & ce transport d'admiration que David commence & finit le huitième Pseaume , dans lequel il louë la grandeur de Dieu , sa puissance , sa miséricorde , & sa bonté envers nous ; ce qui convient parfaitement à la célébrité de cette Fête.

Pour l'Epître, on lit aujourd'hui l'endroit où saint Paul écrivant aux Romains, s'écrie à la vûë de l'abîme & de la profondeur des trésors de la sagesse , de la science & des perfections infinies de Dieu: *O altitudo divitiarum sapientia,*

& *scientia Dei* ! Grand Dieu , que vos jugemens sont incompréhensibles , & que vos voyes sont au dessus de tout ce qu'on en peut découvrir ! *Quam incomprehensibilia sunt judicia ejus , & investigabiles viae ejus* ! Le sujet d'admiration que fait ici paroître l'Apôtre , dit un sçavant Interprète , c'est la conduite impénétrable de miséricorde & de justice que Dieu a gardée à l'égard des Juifs & des Gentils , faisant servir l'incrédulité des uns à la vocation des autres ; & à la vocation de ceux ci au retour , & à la conversion de ceux-là ; n'appellant & ne sauvant personne que par miséricorde ; ne rejetant & ne condamnant personne qu'avec justice ; & disposant tellement les choses que tout se trouve concourir à l'accomplissement de ses desseins , & à la manifestation de ses attributs. Les trésors de la sagesse & de la science marquent la connoissance parfaite & infinie que Dieu a de tout ce qui arrive & aux Elus , & aux Réprouvez , & la sagesse avec laquelle Dieu dispose , conduit , & gouverne toutes choses & pour le bien des Elus & pour sa gloire. L'esprit humain se perd dans cette admirable économie de la sagesse , & de la providence Divine. Dieu nous cache les secrets ref-

sorts de sa conduite toute admirable : mais assurez qu'elle est pleine de miséricorde , & qu'il la proportionne à nos besoins, voudrions-nous qu'il la proportionnât à la foiblesse de nos idées? *Quis enim cognovit sensum Domini? Aut quis consiliarius ejus fuit?* Car qui a pénétré les pensées du Seigneur? Ou qui a été de son conseil? *Aut quis prior dedit illi, & retribuetur ei?* Ou qui est ce qui lui a donné le premier, pour en recevoir une retribution? Esprit humain qui ne te comprends pas toi même, & qui te perds dès que tu veux comprendre le moindre & le plus mince des ouvrages du Seigneur, comment ose-tu appeller à ton tribunal, la sagesse même de la Divine providence? Et par une insolence digne du dernier châtement, comment ose-tu critiquer la conduite impénétrable de son infinie sagesse? Humilions-nous à la vûe de cette profondeur sans fonds des secrets Divins. Contentons nous de sçavoir que tout est infini en Dieu, & tout y est infiniment saint, infiniment sage, infiniment juste; & que si Dieu est infiniment aimable, il nous aime aussi infiniment. Si sa sagesse, si sa science est infinie, sa bonté & sa miséricorde le sont aussi. Nous méritons à la vérité les récompens-

ses du Seigneur : mais c'est lui qui nous les fait meriter par la grace dont il nous prévient, dont il nous aide. Ce n'est qu'à la faveur de ses dons que nous pouvons nous enrichir de ses récompenses. Ce sont ses propres dons qu'il couronne, quand il couronne nos merites. S'il nous recompense par justice; c'est après nous avoir prévénus par pure miséricorde; & ce à quoi doit se borner toutes nos curieuses & pitoyables recherches touchant les secrets impenetrables de la Providence, c'est d'être persuadé que s'il n'y a pas un saint dans le Ciel qui ne reconnoisse durant toute l'éternité qu'il doit son salut à la miséricorde Divine; il n'y aura pas un reprové dans l'enfer qui n'avoie éternellement qu'il est lui-même l'artisan de sa réprobation. Concluons avec l'Apôtre. qu'il n'y a que Dieu qui soit Tout-Puissant, & le principe & la fin de toutes choses; qu'il est seul infiniment bon, infiniment juste, infiniment éclairé, infiniment sage. Que nous ne sommes de nous-mêmes que foiblesse, que tenebres, que néant. A Dieu soit donc la gloire dans tous les siècles: *Ipsi gloria in secula.* Quelle pauvreté, quelle imbecillité, quelle misere de vouloir, pour ainsi dire, que Dieu nous rende raison de ses secrets,

de ses myſteres , & ſi on l'oſe dire de ſa Divinité !

Le ſujet de l'Evangile de ce jour eſt pris du dernier diſcours que Jeſus-Chriſt fit à ſes Apôtres, avant que de les quitter pour monter dans le Ciel, & par lequel ſaint Matthieu finit ſon hiſtoire ſacrée.

Le Sauveur étant ſur le point de monter dans le Ciel, aſſembla ſes Apôtres & ſes Diſciples ſur la montagne des Oliviers , pour les rendre témoins de ſon Aſcenſion glorieuſe ; & pour leur donner la miſſion. *Data eſt mihi omnis po-reſtas in calo, & in terra.* Tout pouvoir, leur dit-il, m'a été donné dans le Ciel & ſur la terre. Jeſus-Chriſt parle ici ſur-tout de la puiffance qu'il avoit en qualité de Meſſie , par le gouvernement de ſon Royaume ſpirituel & de l'Egliſe; & ce ne fut proprement qu'après ſa Reſurrection qu'il exerça ce pouvoir dans toute ſon étendue. C'eſt en vertu de ce pouvoir ſouverain, continuë le Sauveur, que je vous envoie comme mon Pere m'a envoyé. Allez-donc par tout le monde; allez & prêchez mon Evangile à tous les peuples de la terre; je n'excepte aucune nation. Nul ne doit être plus regardé comme étranger , je n'exclus perſonne de ma bergerie. Ayant donné mon ſang,

& étant mort pour tous les hommes, tous les hommes doivent avoir part au bienfait de la Redemption. *Euntes ergo docete omnes Gentes.* Allez prêchez mon Evangile par tout l'Univers; vôtre mission est pour toute la terre. Instruisez tous les peuples de tout ce qu'ils ne peuvent ignorer sans être exclus pour jamais du bonheur éternel; les ayant instruits, baptisez les au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit. Vous sçavez ce que je vous ai enseigné; c'est ce que vous devez leur apprendre, & ce qu'ils doivent pratiquer, pour être éternellement heureux. *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem sæculi:* Pour moi voilà que je suis avec vous en tout tems jusqu'à la consommation des siècles. La mission des Apôtres, bornée jusqu'ici au peuple Juif, est ici étendue à toutes les nations: *Docete omnes Gentes.* On remarque que quoi que les Apôtres eussent reçu ordre d'aller prêcher l'Evangile à tous les peuples du monde, aux Payens comme aux Juifs, ils crarent cependant ne devoir encore pendant quelque tems prêcher que dans la Judée; ce menagement leur étoit inspiré par le Saint-Esprit qui les conduisoit. Ils attendirent que Dieu les déterminât par quelque marque extraordinaire

re, telle que fut la descente visible du Saint-Esprit sur Corneille le Centurion: *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi.* Voilà que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Ces paroles sont une promesse bien expresse de la perpetuité de l'Eglise. Jesus-Christ s'engage d'en être toujours le chef invisible, & de donner aux Apôtres & à leurs successeurs tous les secours nécessaires pour l'accomplissement de leur ministère. Toutes les sectes heretiques se sont éteintes les unes après les autres, & l'Eglise Catholique leur a résisté; elle les a vûs toutes naître, & elle les voit toutes mourir; nulle même qui survive en quelque façon à son auteur. Nulle qui ne soit altérée dans la plûpart de ses points essentiels, qui ne change même après la mort de l'heresiarque. Wiclef, Luther, Calvin auroiét de la peine à reconnoître aujourd'hui leur ouvrage. Un ou deux ans après la mort de Luther on comptoit déjà plus de cent & dix changemens faits dans sa secte. Il n'y a que l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, l'Eglise de Jesus-Christ qui fondée sur la pierre angulaire; c'est-à-dire, sur Jesus-Christ, soit inébranlable, invariable. C'est l'effet de la promesse que

son époux lui avoit faite, d'être avec elle jusqu'à la fin des siècles ; & sans lui auroit-elle pû ne pas succomber ?

L'Oraison qu'on dit à la Messe de ce jour est celle qui suit.

Omnipotens sempiterna Deus, qui dedisti famulis tuis in confessione vera fidei, aeterna Trinitatis gloriam agnoscere, & in potentia majestatis adorare unitatem: quasumus ut ejusdem fidei firmitate, ab omnibus semper muniamur adversis. Per Dominum, &c.

O Dieu Tout-puissant & éternel, qui avez fait connoître à vos serviteurs, par la lumière de votre foi, la gloire de l'éternelle Trinité, & adorer dans elle l'unité de votre nature souveraine, rendez-nous fermes dans cette même foi, afin que nous demeurions inébranlables dans tous les maux & les accidens du monde. Par nôtre Seigneur, &c.

L' E P I T R E.

Leçon tirée de l'Épître de l'Apôtre saint Paul aux Romains. Chap. 11.

O Altitudo divitarum sapientia, & scientia Dei: quam incomprehensibilia sunt judicia ejus & investigabiles viae ejus! Quis enim cognovit sensum Domini? Aut quis consiliarius ejus fuit? aut quis prior dedit illi, & retribuetur ei? quoniam ex ipso, & per ipsum, & in ipso sunt omnia: ipsi honor & gloria, in saecula. Amen.

lui, & en lui. A lui soit la gloire dans tous les siècles.

O Profondeur des trésors de la sagesse, & de la science de Dieu! que les jugemens sont incomprehensibles, & que les voyes sont au-dessus de tout ce qu'on en peut découvrir. Car qui a pénétré les pensées du Seigneur? ou qui a été de son conseil? ou qui est ce qui lui a donné le premier, pour en recevoir une retribution? car toutes choses, sont de lui, & par

Saint Paul ayant rapporté comment Dieu par un choix gratuit a réservé quelques-uns des Juifs pour les sauver par la foi en Jesus-Christ, laissant les autres suivre la prédiction des Prophètes, dans l'aveuglement, à cause de leur incredulité; & mettant les Gentils à leur place par une bonté gratuite; il s'écrie: ô que les secrets de la sagesse Divine sont incomprehensibles!

REFLEXIONS.

O profondeur des trésors de la sagesse, & de la science de Dieu! Tout est profondeur des trésors de la sagesse & de la science de Dieu à tout esprit humain dans les mystères de notre Religion. L'Eglise nous oblige de croire qu'il y a trois Personnes en un seul Dieu. C'est une vérité incomprehensible, j'en conviens, dit un grand serviteur de Dieu; mais pour être incomprehensible, est elle moins croyable, en est-elle moins une vérité? N'est-il pas au contraire très-visible que Dieu a une manière d'être toute différente de celle des créatures, & infiniment élevée au-dessus de toutes nos conceptions: quel Dieu seroit le nôtre, s'il n'étoit, s'il n'avoit que ce que nous pouvons compren-

dre? Et si son essence infinie, & la maniere d'être étoient aussi limitées que nôtre esprit? Les Mysteres de la Trinité, de l'Incarnation du Verbe, de la Redemption sont incomprehensibles à l'esprit humain, & c'est pour cela même qu'ils sont plus croyables. La seule raison humaine me dit qu'il doit y avoir autant de distance entre la maniere d'être d'un Dieu, & nôtre genie; qu'il y en a entre la créature & un Dieu. Est-il quelque chose en Dieu qui ne nous passe? Pouvons-nous comprendre comment il remplit tous les lieux, quoi qu'il soit indivisible; de quelle maniere le tems avenir, & le passé même lui sont presens; & comment de rien il a fait toutes choses? Il donne le mouvement à tout ce qui se meut, & néanmoins il est immuable, il allie en soi une justice infinie, avec une infinie misericorde. Il souffre mille desordres dans le monde, qu'il ne tient qu'à lui d'empêcher, & toutesfois on ne peut pas le gouverner avec plus de sagesse. Faut-il s'étonner, si l'être de Dieu renferme des choses qui paroissent à nôtre petit esprit si opposées, puisque ses jugemens mêmes sont si impenetrables, si profonds, que le plus grand genie du monde s'y perd? Avez-vous jamais com-

pris comment étant Tout-puissant, & ayant une volonté sincère de sauver tous les hommes, étant mort généralement pour tous, cependant tant de gens sont damnez? Avez-vous jamais compris, pourquoi c'est que Dieu permet qu'un saint tombe, & qu'il se damne, au même tems qu'il relève un pecheur, & qu'il le sauve? Pourquoi avant tous les siècles, il a résolu d'éclairer certains peuples, & d'en laisser d'autres dans les tenebres? Pourquoi il convertit des nations barbares qui étoient ensevelies dans le paganisme; tandis qu'il permet que des peuples entiers qui étoient dans le sein de l'Eglise en sortent, & se livrent à toutes sortes d'erreurs? Y a-t-il jamais eu d'esprit si subtil, si pénétrant, qui ne se soit perdu dans la considération de tous ces mystères, s'il a été assez téméraire pour vouloir les approfondir? Ne sommes-nous pas contraints à la vûe d'une conduite si mystérieuse, de fermer les yeux, de renoncer à toutes nos foibles lumières; d'avoüer nôtre ignorance; & de nous écrier avec saint Paul: *O altitudo divitiarum sapientia, & scientia Dei! Quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus, & investigabiles via ejus?* Douter de la vérité d'un seul de nos Mystères,

500 E X E R C I C E S
parce qu'il est incomprehensible, c'est
douter de tous les autres, puisqu'il n'en
est aucun que nôtre esprit puisse com-
prendre. Bon Dieu, que cette incom-
prehensibilité de tous vos Mysteres
prouve évidemment la necessité de la
foi !

L' E V A N G I L E.

*La suite du saint Evangile selon saint
Matthieu. Chap. 28.*

IN illo tempore: Dixit
Iesus discipulis suis:
data est mihi omnis po-
testas in caelo, & in ter-
ra. Euntes ergo docete
omnes Gentes: bap-
tizantes eos in nomine
Patris, & Filii, & Spi-
ritus sancti: docentes
eos servare omnia qua-
cumque mandavi vo-
bis. Et ecce ego vobis-
cum sum omnibus die-
bus, usque ad consum-
mationem saeculi.

EN ce tems-là, Jesus
edit à ses Disciples:
tout pouvoir m'a été don-
né dans le Ciel, & sur la
terre. Allez donc, ensei-
gnez toutes les Nations.
Baptisez-les au nom du
Pere, du Fils, & du Saint-
Esprit: & leur apprenez à
observer toutes les choses
que je vous ai prescrites.
Pour moi voilà que je suis
avec vous en tout tems jus-
qu'à la consommation des
siècles.

MEDITATION.

Sur le Mystere de ce jour.

PREMIER POINT.

Considérez que plus le Mystere de la Trinité est incompréhensible à nôtre esprit, plus il est indubitable ; un seul Dieu en trois personnes réellement distinctes ; & trois personnes en un seul Dieu. Unité de nature , Trinité de Personnes, le Pere, le Fils, le Saint-Esprit. Le Pere est Dieu , le Fils est Dieu , le Saint-Esprit est Dieu , & il n'y a qu'un seul Dieu. Même Divinité , même Majesté , même immensité, même éternité, même puissance, même essence. Ensorte néanmoins que le Pere n'est pas le Fils , que le Fils n'est pas le Pere , & que le Saint-Esprit n'est ni le Pere , ni le Fils. Voilà l'objet de nôtre foi. De tous les mysteres de nôtre Religion , il n'y en a pas un qui soit plus incompréhensible à l'homme , que le Mystere de la Trinité. Nul qui soit plus au dessus de nôtre raison , & nul cependant qui contente plus nôtre raison, laquelle me dit que l'essence

de Dieu doit être incompréhensible, & qu'il est certain que nous ne formons jamais d'idée plus haute, ni plus digne de la grandeur de Dieu, que quand nous avouions qu'il est incompréhensible à tout esprit créé. Non, mon Dieu, je ne vous comprends pas, & je ne suis pas capable de vous comprendre. Quand j'épuiserois toutes les forces & toutes les puissances de mon ame, quand j'y employerois toutes celles des Anges, & de tous les esprits que vous pouvez créer les plus parfaits; quand je vous verrois aussi parfaitement que les bien-heureux, & que l'humanité de Jesus-Christ même: Non, Seigneur, je ne vous comprendrois jamais. Si je vous comprenois, mon Dieu, vous ne seriez plus ce que vous êtes, ou bien je ne serois plus ce que je suis. Mais en ne vous comprenant pas, je reconnois que vous êtes mon Dieu, & que je suis vôtre créature: En effet, tout est, & doit être incompréhensible en Dieu. Et à proprement parler, comme dit saint Augustin, l'unique chose que nous pouvons connoître de Dieu, c'est cette qualité d'incompréhensible. Or nul Mystere de la Religion Chrétienne où cette incompréhensibilité se fasse mieux sentir, que dans celui de

la Trinité : & c'est pourquoi les Prophetes qui en ont eu les premieres revelations , lui ont toûjours donné ce caractere : nous le representant , tantôt comme une lumiere inaccessible ; tantôt comme une obscurité impenetrable ; tantôt comme un abyme sans fond ; pour nous signifier que l'unité de Dieu dans la Trinité des Personnes Divines, est le grand Mystere de l'incompréhensibilité de Dieu ; & par consequent , on peut dire que le Mystere de la Trinité, est le plus aisé à concevoir , & à croire ; & que c'est aussi celui où nôtre foi rend plus d'honneur à Dieu , par le sacrifice qu'elle lui fait de toute ma raison ; & ma raison me porte même à lui faire ce sacrifice. Non , mon Dieu , ce ne sont pas des voiles sombres qui vous cachent à mes yeux , c'est vôtre trop grande lumiere ; & comme c'est la lumiere même du soleil qui m'ébloüit , ainsi quand je veux considerer vôtre Divine essence, il ne faut pour vous cacher à moi , que vous même. Je vous crois , ô inéfable Trinité, je vous adore , & je vous aime. Ce Mystere fait le sujet de l'admiration, de la joye , & de la felicité de tous les Bienheureux dans la Celeste patrie ; il fera aussi l'objet de mon culte & de mon amour dans ce lieu d'exil.

S E C O N D P O I N T.

Considérez ce qui est bien singulier dans nôtre Religion, c'est que quand on nous instruit au Christianisme, & qu'on nous donne les premiers élémens de la foi ; on commence par ce qu'il y a de plus relevé, & de plus difficile à croire, qui est le Mystere inéfabable de la Trinité. Dans les sciences humaines, on enseigne d'abord les choses les plus communes, & les plus aisées à comprendre ; mais quand il s'agit de la science d'un Chrétien, la première leçon, c'est le précis de toutes les obscuritez qui s'y rencontrent ; il faut, pour ainsi dire, que la foi fasse son apprentissage par son chef-d'œuvre, c'est-à-dire, par sçavoir, & par confesser l'adorable Mystere de la Trinité. Il y a un seul Dieu en trois Personnes : voilà la première vérité qu'on apprend à l'école chrétienne ; parce que la foi des trois Personnes Divines, est le fondement de toute nôtre espérance, la source de tous nos merites, le principe de toute sainteté ; & comme parle le Concile de Trente : le commencement, & la racine de toute la justification des hommes. C'est pour cela que la formule de foi que nous prononçons en confessant

fessant

fessant la Trinité, & qui est conçûe en
 ces termes : au nom du Pere, & du Fils,
 & du Saint-Esprit, est si sainte, si au-
 guste, & si venerable dans nôtre Reli-
 gion. Voilà pourquoi, selon l'institution
 de Jesus-Christ, elle entre presque dans
 tous les Sacremens de la Loi de grace ;
 c'est au nom de ces trois Personnes Di-
 vines que nous recevons la benediction
 des Prêtres, des Pasteurs, des Prélats ; &
 que nous devons commencer & finir
 toutes nos actions & nos prieres, pour
 nous aprendre qu'il n'y a point de gra-
 ce, point de salut, point de justification
 que par la foi de cet inéfable Mystere.
 C'est pour cela que le Prêtre dans les
 derniers momens de nôtre vie, vient
 soutenir l'ame chrétienne, au nom de la
 Très-sainte Trinité, & que voulant l'en-
 courager à aller paroître devant Dieu,
 lui dit : *Proficiscere anima Christiana.*
 Partez au nom du Pere qui vous a créée,
 au nom du Fils qui vous a rachetée, au
 nom du Saint-Esprit qui vous a sancti-
 fiée. Noms tout-puissans pour mettre en
 fuite les legions infernales, pour rendre
 inutiles tous leurs efforts, & pour attirer
 sur nous dans ce passage si dangereux,
 les graces & les secours du Ciel si ne-
 cessaires. Quelle pieté ne devons-nous

point avoir envers l'adorable Trinité !
 combien souvent devons-nous l'invo-
 quer, & quel doit être nôtre culte ? Ah !
 Seigneur, s'écrie le Prêtre, priant pour
 un moribond, Dieu vivant ; il est vrai,
 c'est pour un pecheur que j'implore vô-
 tre clemence ; mais vous sçavez, Dieu
 de misericorde, que tout pecheur qu'il
 est, il a confessé vôtre auguste Trinité,
 il a reconnu le Pere, le Fils, & le Saint-
 Esprit ; & il s'est interessé à la gloire de
 ces trois divines Personnes. Quelle con-
 solation alors pour un mourant, d'avoir
 confessé, adoré, aimé cette Trinité ado-
 rable.

J'ai un veritable regret, Seigneur,
 d'avoir eu jusqu'ici, si peu de devotion,
 si peu de zele pour ce grand Mystere ;
 mon culte, ma confiance, & mon amour,
 par le secours de vôtre grace, vont dé-
 formais être la preuve de ma foi.

Aspirations devotes durant le jour.

*Gloria Patri & Filio, & Spiritui san-
 cto. L'Eg.*

Gloire soit à jamais au Pere, & au
 Fils, & au S. Esprit.

*Benedicamus Patrem & Filium cum
 sancto Spiritu. L'Egl.*

Benissons sans cesse le Pere, & le Fils,
& le Saint-Esprit.

PRATIQUES DE PIÉTÉ.

1°. **N**ulle plus sainte, ni plus religieuse coutume, que de mettre à la tête de toutes nos actions, cette auguste profession de foi : au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit, en marquant sur nous le signe de la Croix, pour ne rien entreprendre, ni rien exécuter, qu'en vertu de ces deux grands Mysteres, sur qui porte toute nôtre Religion : la Très-sainte Trinité, & la Rédemption ensuite de l'Incarnation du Verbe. Pratique qui nous est venuë des Apôtres, dont la tradition est constante, & dont nul des fidèles ne s'est jamais dispensé. Dans quel esprit de Religion, avec quelle devotion, & quel respect doit-on pas garder cette sainte pratique? quelle faute de ne l'observer qu'avec indifférence, & même de la négliger. Nul acte de religion plus ordinaire ; & nul ordinairement plus irreligieusement observé. On diroit que c'est par irrision qu'on fait souvent le signe de la croix. Un geste irrégulier de la main, purement grimacier : c'est en quoi a degeneré au-

jourd'hui une pratique si sainte, & si religieuse. Gemissez devant Dieu, d'être coupable de cette irreligion; & prenez la résolution de ne faire jamais le signe de la croix qu'avec respect, & de ne prononcer jamais les noms sacrez des trois Personnes divines, qu'avec une devotion respectueuse, qui sont une preuve de votre religion & de votre foi.

20. Ayez une devotion tendre & constante envers la très sainte Trinité. Ne cessez, à l'exemple de l'Eglise, de repeter ce sacré verset: Gloire au Pere, au Fils, au S. Esprit, parce que nous ne pouvons rien dire qui lui soit plus agréable, ni qui soit plus propre à lui gagner le cœur, que cette affectueuse priere, qui a plus de vertu & de force, pour ainsi dire, que toutes les autres, pour nous sanctifier. Saint Simeon Stylite n'avoit point d'autre exercice sur sa colonne, que celui-là. Si toutes les fois que nous avons prononcé ces venerables paroles: Gloire au Pere, au Fils, au Saint-Esprit: au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Esprit, nous l'avions fait avec le même respect, & la même devotion que ce saint Anachorete: combien de mérites aurions-nous acquis devant Dieu! Ne negligez pas cette

sainte pratique. Ne prononcez jamais les Noms de ces adorables Personnes, qu'avec un religieux respect; & toutes les fois que vous faites le signe de la Croix, faites-le avec attention, puisque cet acte de religion est nôtre profession de foi: doit-on le faire sans reverence?

